

# L'Américain tué par une tribu en 2018, le marchand d'art ruiné à la bourse... les folles histoires du Fipadoc de Biarritz

Par **Benjamin Puech**

Publié le 27/01/2023 à 12:00, mis à jour le 28/01/2023 à 08:59

**REPORTAGE - Le festival basque consacré aux documentaires, qui dévoilera son palmarès ce vendredi, a glissé dans sa sélection une multitude de récits étonnants.**

Le caïd somalien avait fini par accepter. Oui, un documentaire sur lui, cela pouvait être utile à sa réputation, qu'il fallait à tout prix blanchir. En réalité, derrière les producteurs américains intéressés par sa vie se cachait la police belge. À l'arrivée à l'aéroport de Bruxelles, un comité d'accueil attendait Mohamed Abdi Hassan, dit « Grande Gueule ». Sans caméra mais avec des menottes. Finalement assez peu médiatisée en 2013, cette histoire fait l'objet d'un des meilleurs documentaires, bien réel celui-ci, du **Fipadoc** de Biarritz. *Capter le roi pirate*, une production belge qui n'a pas laissé indifférents les diffuseurs français, boxe dans la catégorie «documentaire international». Le palmarès sera dévoilé vendredi 27 janvier avec à l'animation un Bruce Toussaint déjà rodé à l'exercice. Le journaliste n'aura pas peur, paraît-il, de pousser la chansonnette.

## Une flèche en pleine Bible

Le festival, qui reçoit chaque année deux mille films et en sélectionne moins d'un dixième, vise à la fois l'éclectisme et le singulier. « *Ce sont des récits souvent extraordinaires de personnages qui nous ressemblent* », résume la présidente de la manifestation Anne Georget, elle-même documentariste. C'est ainsi que Camille Le Pomellec a choisi le sujet de son documentaire *La dernière sentinelle*, qui sera diffusé sur France 2 : « *Du fait de ma propre histoire et de mon éducation religieuse, j'ai été touché par la vie de John Chau, ce boy-scout idéaliste et sympathique, qui rêvait d'aventure et trouva la mort à vingt-cinq ans.* » De la manière la moins commune qui soit.

Ce jeune homme a été tué, en 2018, par l'une des tribus les plus isolées au monde : les Sentinelles, qui vivent sur une île de l'océan Indien à quelques miles de la civilisation. Biberonné à l'évangélisme, il s'y était rendu illégalement pour leur amener la foi chrétienne. « *À sa première tentative, John Chau leur a dit "Jésus vous aime", et une flèche s'est fichue dans sa Bible...* », assure le réalisateur Camille Le Pomellec. De ces chasseurs-cueilleurs, on sait qu'ils ont été maltraités par les colonisateurs et qu'ils sont issus de peuplades venues d'Afrique il y a 70.000 ans. Mais

pas beaucoup plus. Les voir - des anthropologues indiens sont parvenus à les filmer - donne un vertigineux sentiment d'anachronisme, comme si l'on pouvait croiser notre propre passé.

## Les bonnes pistes des éditeurs

Noah Cohen, lui, a fouillé dans le passé de son père Michel Cohen, un amoureux de la peinture qui aimait encore davantage la bourse. Ce marchand d'art est recherché par les États-Unis, où il a laissé plusieurs dizaines de millions de dollars de dette. Sa trajectoire, qui passe par une prison brésilienne et la banlieue parisienne, où il vit aujourd'hui, ferait saliver Netflix. Pour la raconter dans *Last Call*, son fils a opté pour un format court-métrage, qu'on voit malheureusement rarement sur nos écrans. « *Il impose pourtant une énergie particulière*, note Anne Georget. *Le récit est forcé de se concentrer sur l'essentiel.* » Cette durée, qui varie entre cinq et quarante minutes, permet également de s'intéresser à des sujets parfois plus minimalistes. Et poétiques.

**À lire aussi** *Marco Mouly, Anna Sorokin, Bernard Madoff... Pourquoi nos écrans sont accros aux escrocs*

Où trouver, quand ce n'est pas dans notre propre vie, de bonnes histoires ? Dans les livres, pardi. Une séance de « speed dating », si l'on ose dire, était organisée au Fipadoc avec l'océan en arrière-plan. Des éditeurs y présentent leurs ouvrages à des producteurs friands de nouveautés à adapter. Par exemple, la biographie de Mandel Szkolnikoff, le trafiquant collabo qui possédait la moitié de Monaco. Ou celle de Marie-Thérèse Walter, la muse discrète de Picasso. Les professionnels de l'image écoutent, attentifs. Et interrogent. L'auteur bénéficie-t-il toujours d'accès aux archives ? Tel témoin essentiel est-il encore en vie ? A-t-on des images de télévision ? « *Les festivals sont indispensables pour faire avancer un projet* », assure une attachée de production alsacienne. Et les faire financer. Le coût nécessaire à la réalisation d'une heure de film n'a de cesse de grimper. Il est passé, en dix ans, de 150.000 à 200.000 euros environ.

**À lire aussi** *À Biarritz, Rima Abdul Malak donne le coup d'envoi de «l'année du documentaire»*

Dans les salles de cinéma, les auteurs des documentaires projetés observent les visages des spectateurs. Et s'enlacent parfois au moment du générique de fin, soulagés. Leur création commence enfin à vivre. Sera-t-elle sacrée samedi ? Les festivaliers, aussi, en discutent dans les cafés alentours, où ils élaborent leur programme de visionnages avec un soin d'apothicaire. D'abord songeuse au-dessus de ses chipirons (cuisinés à la plancha, ail et piment d'Espelette), notre voisine se laisse aller aux confidences et raconte sa jeunesse. L'histoire d'un amour commencé dans un village du Pays basque, poursuivi de l'autre côté de la Méditerranée entre les orangers de l'Algérois et interrompu par la guerre. Les bonnes histoires sont décidément partout.